

Lettre de Marguerite Audoux à Émile Guillaumin

Auteur(s) : Audoux, Marguerite

Description

- Écrivain de la glèbe, comme Antonin Dusserre, **Émile Guillaumin** (1873-1951) évoque la vie rurale de façon réaliste, notamment avec *La Vie d'un simple*. Il dépasse cependant le régionalisme pour accéder à un véritable humanisme – ce en quoi il rejoint Marguerite Audoux. Les premiers contacts entre les deux écrivains sont épistolaires. Si l'on s'en tient à l'article de Guillaumin du 11 décembre 1937 écrit pour *Les Nouvelles Littéraires* (« Première et dernière visite à Marguerite Audoux »), il entendit d'abord parler d'elle en 1908 par Charles-Louis Philippe ; puis il lui rendit visite en 1928, et enfin en mai 1936. Il admire la romancière, qu'il considère, bien au-dessus de lui, comme un pur artiste. Nous reproduisons ici l'article laudatif qu'il écrit sur *Le Chaland de la Reine* :

« A propos du Chaland de la Reine

Au mois de septembre 1909, Charles-Louis Philippe, en vacances à Cérilly, m'annonçait un prochain livre révélateur :

«C'est l'œuvre d'une femme du peuple, de bonne heure orpheline et dont la vie fut pénible. Ancienne ouvrière d'usine, elle est maintenant couturière. Je la connais depuis longtemps : née à Sancoins, elle est presque notre compatriote[1]. Ce fut une surprise pourtant que de l'entendre, un jour de l'autre hiver, me lire des pages de ses souvenirs d'enfance. Elle sait tout juste l'orthographe et se tire mal de la ponctuation, mais elle est, d'instinct, une merveilleuse artiste. Nous en reparlerons...»

Nous ne devons pas en reparler, hélas ! Nous ne devons pas nous revoir. Trois mois après, Philippe, à trente quatre ans, disparaissait dans la nuit éternelle...

Dans le N° à lui consacré par la Nouvelle Revue française le 15 février 1910, Marguerite Audoux, avec infiniment de tact, évoquait des épisodes de leurs rapports anciens. Elle était pour lui la bonne camarade, la vieille amie, la sûre confidente. Telle carte, qu'il lui adressait de sa petite ville en 1907, est charmante de bonhomie affectueuse, de chaude sympathie[2]... Il la tenait au courant de ses travaux. Il ne lui cachait rien de ses aventures sentimentales, ni de ses déboires. Lorsqu'il allait à la campagne, les dimanches d'été, avec quelques familiers, il tenait à ce qu'elle fût de la partie : - cette recluse, toute la semaine courbée sur l'humble tâche, dans la mansarde étroite, avait besoin de faire provision d'air salubre et de contempler des horizons vastes !

Certes, le contact fréquent de l'écrivain au grand cœur et de ses amis dut avoir une grosse influence sur la vocation tardive de l'ouvrière.

Ces pages de gratitude et de douceur attendrie sont les premières que je connus d'elle. Quelques mois après, La Grande Revue publiait Marie-Claire. Et Les Cahiers nivernais offraient à leurs quatre cents abonnés le régal du

Chaland de la Reine. *Paul Cornu, directeur, leur disait dans une présentation sobre et sûre qu'ils allaient goûter le charme de cette langue si aisée, si claire, de cette imagination si fraîche – et qu'ils penseraient à la couturière pour se persuader une fois de plus que les richesses du cœur et de l'esprit ne sont le privilège d'aucune caste sociale.*

Neuf récits se trouvaient réunis en ce mince recueil. Choses vues, impressions et souvenirs. La vie n'est pas compliquée ; les grands drames demeurent exceptionnels où interviennent le poignard et le revolver. Mais chacun poursuit son rêve auquel s'opposent les rêves des autres – ou leurs appétits.

L'observation chez Marguerite Audoux s'exprime en touches légères, d'un relief saisissant, sur un fond toujours un peu mystérieux et flou.

Un enfant vivait à Paris, près du canal St-Martin, et l'intérêt de ses jours se concentrait sur le chargement, le déchargement et le défilé des bateaux. Orphelin, le voici transporté dans les Ardennes, chez une tante revêche où il serait très malheureux s'il n'y avait encore, à quelque distance, un canal. Il s'échappe toujours par là, regarde les chalands passer – et, croyant avoir découvert un jour celui de la reine, il meurt de son excès d'imagination...

Le soir de l'enterrement de leur oncle, deux jeunes filles, les deux sœurs, seules dans l'appartement, nerveuses et troublées s'affolent d'un jeu d'ombres, d'un bruit de chute inexpliqué. Mais d'instinct, elles se mentent l'une à l'autre pour se rassurer...

C'est très délicat, très juste de ton, très beau...

Les scènes d'hôpital ne sont pas de qualité moindre – qu'il s'agisse de la vieille mère qui ne veut pas se laisser opérer ou de Catiche l'enfant sauvage, qui résiste aux « autorités » mais subit doucement l'influence de la petite Yvonne, sa voisine de lit, mourant d'une maladie de cœur.

De plus haute classe peut-être est « L'Incendie », avec ses notations descriptives d'une objectivité puissante, le « comportement » des locataires du sixième devant le danger imminent, la réaction quand il n'est plus rien à craindre. C'est un tableau d'humanité à nu où l'émotion parfois poignante se tempère d'un sourire amusé, d'un sourire de condescendance à l'égard des ridicules et des faiblesses de chacun...

L'embarquement des poulains dans l'île offre la même valeur descriptive, les mêmes qualités émotives : c'est un chef-d'œuvre de « rendu » baigné de poésie, de tendresse.

Tandis que « Mère et fille » présente un tableau de psychologie familiale d'une intensité peu commune.

*

**

À cause du Chaland de la Reine, nous étions quelques-uns, à l'automne de 1910, qui tenions Marguerite Audoux pour une artiste d'une rare originalité, d'un charme profond, d'un goût très sûr. Et le coup de foudre de Marie-Claire – que fit plus retentissant l'heureuse présentation de Mirbeau – ne pouvait nous surprendre.

Douze ans après, nous sommes quelques-uns encore à nous étonner qu'aucun éditeur n'ait publié à nouveau Le Chaland.

Mais les contes, paraît-il, ne se vendent pas. Et qu'importe alors que demeurent ignorées des pages vibrantes d'humanité, des tableautins délicieux, de purs joyaux ?

(*Les Primaires*, 3^e série, n° 8, août 1922, p. 322-324).

[1] Rappelons qu'Émile Guillaumin est d'Ygrande, dans l'Allier, à treize kilomètres au sud-est de Cérilly. Au nord de ces deux petites villes, Sancoins, dans le Cher, est à vingt-huit kilomètres de Cérilly, et à trente-quatre d'Ygrande. Les trois romanciers sont donc bien des « compatriotes ».

[2] Lettre 3

- Préparation du numéro des *Primaires* consacré à la romancière

Texte

Paris, le 22 avril 1922
Rue Léopold-Robert, 10.

Cher Monsieur Guillaumin,

Le Directeur des *Primaires* [1] m'écrit que vous voulez bien faire un article pour le N° spécial qu'il doit [2] me consacrer [3].

Je vous en remercie.

Au cas où vous n'auriez pas en votre possession les *Cahiers Nivernais* [4], je peux vous envoyer les contes détachés.

Sur l'amitié qui nous liait, Philippe et moi, je pourrais vous en dire long, mais je ne sais pas l'écrire.

Je peux seulement vous dire que j'ai connu Philippe en 1900, et que notre amitié toute spontanée a toujours été en progressant. Vous en trouverez la preuve dans les six lignes de cette carte de 1907 [5] que je joins à ma lettre, et que vous pourrez publier si vous le jugez à propos. Personne que moi [*sic*], encore, ne connaît cette carte.

Vous pourrez consulter aussi les *Souvenirs* que j'ai donnés à la NRF [6] consacrée à Philippe. Je peux vous prêter ce N° s'il vous manque.

Je ne sais rien de Dusserre depuis deux ans. La guerre a passé entre nous, et là où la guerre passe... Son adresse est : Carbonat (Cantal) [7].

J'ai vu hier l'ami Damase [8]. Nous avons longuement parlé de vous et je sais que vous êtes père d'un petit garçon [9]. Je vous envie un peu ; j'aime tant les tout petits !

Au revoir, cher Monsieur Guillaumin. Ne craignez pas de me demander les renseignements dont vous aurez besoin, et croyez à ma très grande sympathie.

Marguerite Audoux

[1] Camille Belliard (voir le P. S. de la lettre 285)

[2] Il semble que *doit* soit écrit par-dessus un *vou* (début de *voudrait* ?)

[3] Guillaumin le fera en effet. Voir la note ⁸ de la lettre 285

[4] C'est-à-dire *Les Cahiers nivernais et du Centre*, la publication mensuelle où parurent les neuf contes du *Chaland de la Reine* (objet de l'article de Guillaumin) en juin-juillet 1910, dans les 21^e et 22^e fascicules.

[5] Carte postale (3) du 2 octobre 1907

[6] Audoux (Marguerite), « Souvenirs », in Numéro spécial de la NRF consacré à

Charles-Louis Philippe, 15 février 1910, p. 195-202

[7] La mention de cette adresse a été ajoutée après coup, d'une écriture différente (droite) et resserrée. Dusserre s'éteindra le 16 novembre 1927.

[8] Journaliste ami d'Émile Guillaumin, dont ce dernier parle à Valéry Larbaud (voir les *Cent-dix-neuf lettres d'Émile Guillaumin*, éditées par Roger Mathé, Klincksieck, 1969, p. 132), Léon Damase s'appelait de son vrai nom Léon de Groslier. Après la guerre de 1914-1918, ses relations avec Émile Guillaumin s'espacèrent.

[9] Guillaumin a eu quarante-huit ans le 10 novembre. Le « petit garçon » est Jean Guillaumin.

Lieu(x) évoqué(s) Paris

État génétique Voir la note 2 de la partie TEXTE

Information sur la lettre

Thème général Préparation du numéro spécial des *Primaires* consacré à la romancière

Numéro de la lettre 286

Date d'envoi [1922-04-22](#)

Lieu d'écriture Paris

Destinataire Guillaumin, Émile

Information sur le support

Genre Correspondance

Nature du document Lettre

Support Lettre autographe

État général du document Bon

Langue [Français](#)

Informations éditoriales

Lieu de dépôt

- Archives Émile Guillaumin
- Archives Émile Guillaumin

Édition numérique de la lettre

Mentions légales Fiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Éditeur de la fiche Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Audoux, Marguerite, Lettre de Marguerite Audoux à Émile Guillaumin, 1922-04-22

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Audoux/items/show/310>

Copier

Notice créée par [Bernard-Marie Garreau](#) Notice créée le 17/12/2017 Dernière modification le 14/03/2025
